

# da

## PARCOURS

Le collectif exyzt

## RÉALISATIONS

Garcia-Abril

+ Ensamble Studio

Cristina Xavier + Hélio Olga

mX architecture

Arba architectes

Yoshichida Takagi

Rocha & Tombal

Ban, de Gastines

+ Gumuchdjian

## DOSSIER

**Construire local :  
révolution  
ou chimère ?**



# ÉDITORIAL

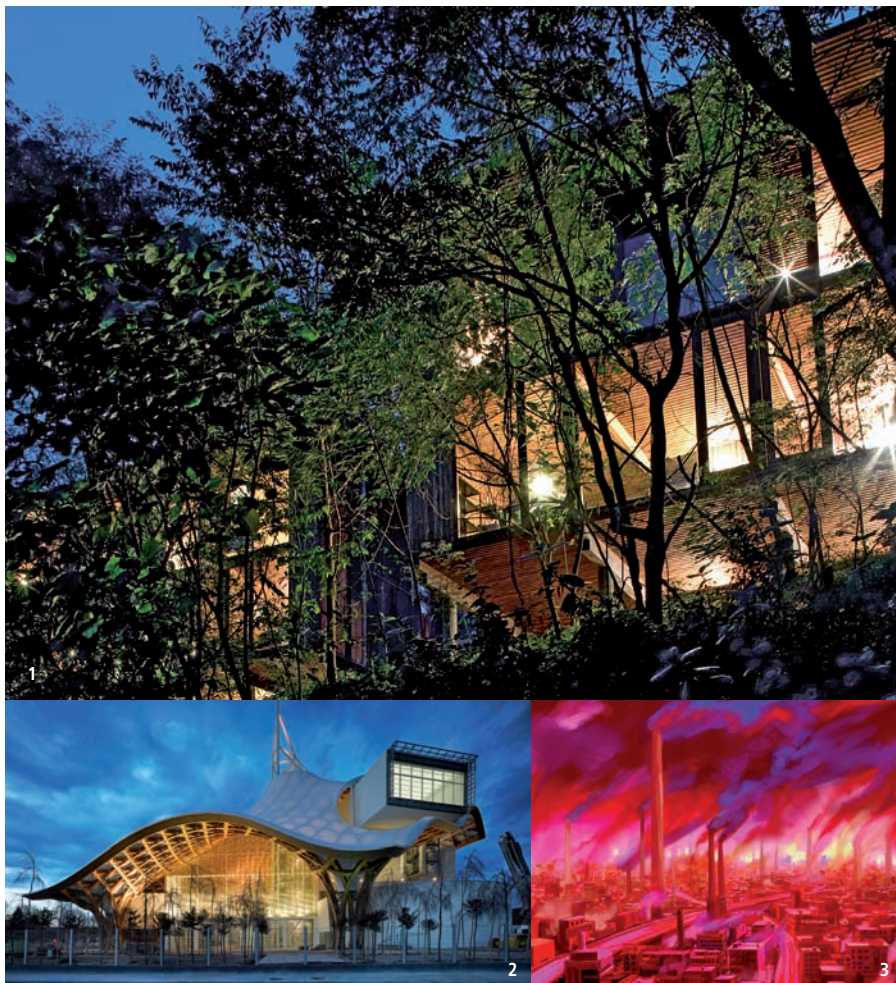
## POUR UNE LANTERNE

Lorsque l'État lança, il y a quarante ans, le concours du Centre Georges Pompidou, il espérait simplement obtenir la meilleure réponse possible au programme novateur et complexe qu'il avait établi. Le génie de Rogers et Piano fut d'inventer une architecture à partir de ce programme, jusqu'à en être l'expression exacerbée. Dans le même temps, ils induisirent de nouveaux usages à travers le dispositif généré par leur propre écriture architecturale. Déroutante, l'esthétique de « Beaubourg » fut violemment décriée mais, inversement proportionnel à cet opprobre fut le succès de sa fréquentation. Paradoxalement, c'est d'ailleurs aujourd'hui davantage le monument que l'on visite que ses collections exceptionnelles.

En 2003, lorsque fut lancée l'heureuse initiative d'une « antenne décentralisée » du Centre Pompidou à Metz, la tentation fut grande de vouloir rééditer l'événement de 1977, d'autant qu'entre-temps, le fameux « effet Bilbao » avait aiguisé les ambitions. Déjà investi de cet imposant cahier des charges – se poser comme un nouveau jalon de l'histoire de l'architecture –, le projet fut implicitement alourdi d'autres missions : attirer les investisseurs sur la ZAC encore vide de l'Amphithéâtre. Ne pas faire provincial. Éviter le clinquant tout en étant suffisamment prestigieux pour attirer sur Metz tous les médias du monde. Aujourd'hui, c'est tout ce fardeau d'attentes et de contradictions que semble porter le nouveau bâtiment.

Très belle, la résille de lamellé-collé est certes impressionnante. D'un point de vue symbolique, elle semble remplir parfaitement son rôle en renvoyant une image de simplicité (un chapeau de paille chinois), de légèreté (c'est une résille) et d'écologie (c'est du bois). Mais de ces qualités, elle n'en a que l'image car structurellement fantaisiste, son coût est exorbitant. Par ailleurs, le hiatus assumé entre l'enveloppe et ce qu'elle abrite, surexprimé par le simulacre de percement des salles émergeant à travers la maille, lui donne des airs de maquette agrandie et produit des espaces intermédiaires aussi médiocres qu'inutilisables. Contrairement à Beaubourg, l'espace se soumet ici à l'architecture, comme l'architecture se soumet au spectacle qu'on la somme de mettre en scène. Le public ne s'y est d'ailleurs pas trompé : il applaudit. ■

Emmanuel Caille



d'architectures est un magazine libre et indépendant de toute institution, Ordre, entreprise du BTP ou groupe d'architectes. Il est uniquement financé par vos abonnements, la vente en kiosque et l'apport des annonces publicitaires.

## SOMMAIRE N° 192 - JUIN/JUILLET 2010

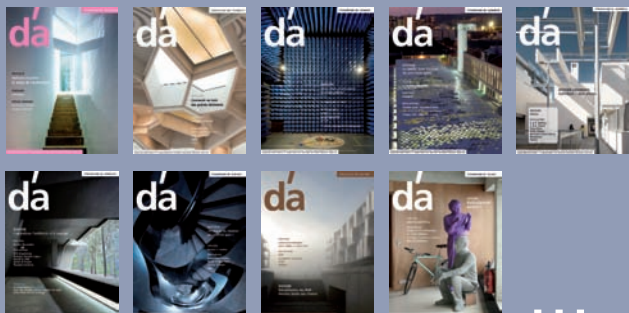
### MAGAZINE

- > PARCOURS  
7 Le collectif Exyzt, communautés d'action
- > PHOTOGRAPHE  
14 Jean-Pierre Attal, la ville comme matériau
- > LE DEHORS DE L'ARCHITECTURE  
16 I am Architecture ! Entretien avec le critique Roger Connah
- > EXPOSITION  
22 « Dreamlands », au Centre Pompidou, Paris
- > EXPOSITION  
26 « Construction », exposition du Besset & Lyon, arc en rêve, Bordeaux

En couverture : Casa Trufa, Costa da Morte, Galice, Antón García-Abril et Ensamble Studio arch. © Roland Halbe.  
^ Ci-dessus : 1 - Vila Taguai, São Paulo, Cristina Xavier arch. © Daniel Ducci. 2 - Centre Pompidou-Metz, Shigeru Ban, Jean de Gastines et Philip Gumuchdjian arch. © R. Halbe. 3 - Image extraite de Saviar, BD de Benjamin, exposition « Archi & BD. La ville dessinée » à la Cité de l'architecture. © Xiao Pan.



# BULLETIN D'ABONNEMENT



JE VOUS REMERCIE DE ME FAIRE PARVENIR « d'a » AUX CONDITIONS  
D'ABONNEMENT CI-DESSOUS (TARIF 2010)

PRIX UNITAIRE : 10 EUROS

1 AN (9 NUMÉROS) : 82 EUROS TTC

2 ANS (18 NUMÉROS) : 164 EUROS TTC

1 AN (9 NUMÉROS) TARIF ÉTUDIANTS : 60 EUROS TTC  
(JOINDRE CARTE)

1 AN (9 NUMÉROS) DOM-TOM / ÉTRANGER : 102 EUROS

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ CE BULLETIN ACCOMPAGNÉ DE  
VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE SEA - SERVICE ABONNEMENTS,  
1, PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS  
Tél. : 01 48 24 08 97 - FAX : 01 42 47 00 76

SOCIÉTÉ : .....

NOM : .....

PRÉNOM : .....

VOUS ÊTES :

ARCHITECTE SALARIÉ (ENTREPRISE)

ARCHITECTE SALARIÉ (INSTITUTION)

ARCHITECTE LIBÉRAL

ARCHITECTE D'INTÉRIEUR / DESIGNER

BUREAU D'ÉTUDES / INGÉNIERIE

URBANISTE

ENSEIGNANT

MAÎTRISE D'OUVRAGE

AUTRE

ADRESSE.....

CODE POSTAL ..... VILLE .....

TÉLÉPHONE ..... FAX .....

E-MAIL .....

DA 192

## SOMMAIRE N° 192 - JUIN/JUILLET 2010 (SUITE)

### > EXPOSITION

30 « Archi & BD. La ville dessinée » à la Cité de l'architecture  
et du patrimoine, Paris

### > POINTS DE VUE

34 Une visite à l'agence SANAA par David Leclerc.

38 Less is more ou Less is less ? SANAA et le prix Pritzker  
par William J. R. Curtis

### > CONCOURS

42 Concours Semapa pour un immeuble mixte, ZAC Bédier, Paris XIII<sup>e</sup>

### DOSSIER

#### > CONSTRUIRE LOCAL : RÉVOLUTION OU CHIMÈRE ?

52 Les nouvelles couleurs du local

58 Entre local et global, la construction à travers les âges.

Entretien avec André Guillaume, professeur des universités

61 Mayotte, vers une ingénierie populaire

### RÉALISATIONS

68 Antón Garcia-Abril, Ensemble studio : la maison truffe,  
le cabanon revisité

74 mX architecture : maison à Hatzirados, île de Tinos, Grèce

78 Cristina Xavier, Hélio Olga : Vila Taguaí, São Paulo

84 Arba architectes : maison à Épinac, Saône-et-Loire

88 Rocha-Tombal Architecten : maison Bierings, Utrecht, Pays-Bas

92 Yoshichida Takagi : maison K à Sapporo, Hokkaido, Japon

96 SLA Architecture : maison de Patrick Jouin, Île-de-France

97 Nathalie Capelli et Olivier Souquet : maison à Méthamis, Vaucluse

98 Shigeru Ban, Jean de Gastines et Philip Gumuchdjian :

Centre Pompidou-Metz

106 > Quèsaco ? Mais à quel usage ce bâtiment est-il destiné ?

#### > AU SOMMAIRE DU PROCHAIN NUMÉRO

« d'architectures » n° 193 de septembre 2010

Nous suivrons le Parcours de Robert Jan Van Santen

Dossier : La ville éphémère, vitrine ou laboratoire  
de la ville pérenne ?

Désormais, retrouvez tous les mois un dossier produits et  
prescriptions, l'actualité du design, les brèves, les concours  
et l'Agenda dans le **d'a-guide**, distribué gratuitement avec **d'a**

# Jean-Pierre Attal, la ville comme matériau

par Olivier Namias

**Photographe plasticien, Jean-Pierre Attal fait des images à la manière d'un biologiste effectuant des prélèvements. Il photographie comme on ferait des carottages dans la masse métropolitaine.**

Jean-Pierre Attal débute sa carrière de photographe professionnel en 1988, en travaillant en studio pour les agences de publicité et de communication, réalisant des images d'objets ou des reportages industriels. Une pratique qu'il qualifie lui-même de photographie artisanale, et qui va prendre fin en 1999 avec l'apparition du numérique. Si certains photographes ont appréhendé ce virage technologique, Jean-Pierre Attal l'a vécu comme une sorte de libération.

C'est le numérique, en facilitant un travail de montage qu'il jugeait fastidieux à effectuer manuellement, qui lui permettra de réaliser sa première image de photographe plasticien, celle qu'il considère comme sa première vraie photographie. Baptisée « miroir d'aliénation », c'est une sorte de fresque en noir et blanc qui n'est pas sans rappeler certains montages de l'Américain Ray K. Metzker. Prise au téléobjectif, elle montre simultanément 157 personnes au volant de leur véhicule. Creusant le sillon digital, Attal entreprend ensuite une série de manipulations de l'image. Manipulation doit s'entendre ici au sens de manœuvre, de multiplication, de combinaison : l'objet n'est pas le trucage illusionniste, et l'intervention du photographe doit être immédiatement perçue par le spectateur.

Les expérimentations d'Attal ne sont pas sans rappeler, dans leur esprit, celles effectuées dans les années trente au Bauhaus par Elfriede Stegemeyer, László Moholy-Nagy ou, en France, Man Ray. Les séries « ressources humaines », « particules élémentaires », mixant codes-barres et images de foules, réalisées entre 2003 et 2006, réactualisent à l'âge du numérique une intention régulièrement présente dans l'histoire de la photographie, celle de trouver une force expressive, non dans le sujet photographié mais dans le médium même.

Ces expériences visuelles contiennent un autre élément fondamental du travail de Jean-Pierre Attal : la ville et ses habitants. « Je m'intéresse aux gens dans la ville, à la manière dont la société se déploie, s'articule, travaille, ou se déplace. Je suis fasciné par les horaires, les codes, les normes... C'est un regard extérieur, puisqu'en tant qu'indépendant, j'échappe à cette astreinte quotidienne des travailleurs coincés dans les transports en commun aux heures de pointe, puis assignés à leurs bureaux. Mais j'avais besoin de témoigner de ce flux, de cette transhumance et plus tard, dans d'autres séries, de me pencher sur la notion des codes, des normes, des comportements. » Le photographe n'est pas là pour juger mais pour décrire, ou observer la société à la façon d'un ento-

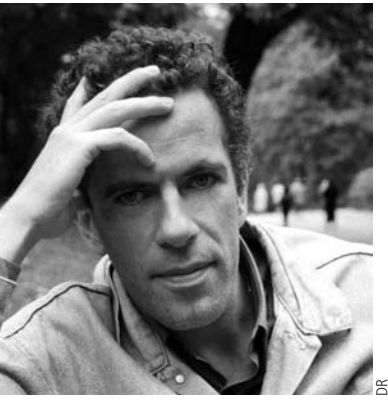
mologiste ou d'un sociologue. « À l'instar d'un glaciologue qui va prélever des fragments de la calotte glaciaire, j'assimile souvent mes images à des carottages sociaux, la photo serait le pain de glace où pourrait se lire le fonctionnement d'une société », explique Attal.

## COMÉDIE URBAINE

Partant d'une volonté d'être plus synthétique que caricatural, Jean-Pierre Attal s'est attaché à décrire les trois maillons de la chaîne « métro-boulot-dodo », des lotissements pavillonnaires, sujet de la série « intra muros », aux bureaux où vont travailler les occupants de ces maisons, décrits dans la quinzaine d'images constituant la série « alvéoles ». L'emploi d'un terme emprunté au lexique de l'apiculture n'est pas fortuit. Les images, prises de nuit, jouent sur le phénomène de transparences créées par la lumière artificielle dans les bâtiments vitrés. L'architecture est générique, la façade s'efface, la vie intérieure se projette dans l'espace public. Les alvéoles sont les niches où s'activent des cohortes d'employés de bureau. La métaphore peut paraître un peu facile, le résultat est visuellement frappant, servi par une définition suffisamment pointue pour permettre d'entrer dans le détail des images, tirées à une taille respectable.

Une série contraignante à réaliser : « L'idée de la série m'est venue lors de promenades urbaines de début de soirée. J'étais fasciné par la lumière des tours que je voulais photographier. Le problème, c'est que depuis la rue, on est en contre-plongée et l'on voit surtout des plafonds. Pour voir vraiment dans les intérieurs, il m'a fallu effectuer des repérages, trouver les endroits où l'on se trouvait à bonne distance des façades, dans le bon axe. J'ai frappé aux portes des particuliers, dans les HLM où les gens m'ont pris pour un fou. Dans les bureaux, je me suis heurté à des murs mais j'ai fini par trouver une terrasse, un locataire de HLM qui m'ouvrirait sa porte... J'ai aussi profité des dénivellations, des ruptures de dalles, des coteaux, des talus des RER... » Des efforts dignes d'une série d'espionnage, pour observer les occupants comme les fragments d'une multitude, une comédie urbaine, non pour dévoiler leur secret. « L'idée était de montrer les gens dans leur activité au bureau. Lors de la présentation de ce travail, les spectateurs étaient fascinés par cette vision extérieure, nouvelle pour eux ; ils ne se percevaient pas comme faisant partie d'un groupe dans une tour. »

Dans la dernière série en date, Jean-Pierre Attal a finalement vidé les alvéoles de leurs occupants. À Paris, Benidorm, Dubaï, il a photographié les tours d'habitations et de bureaux au moment où les panneaux de façade viennent recouvrir leur squelette structurel. Un dépouillement ultime avant de retourner vers les manipulations d'images et la masse humaine de la ville. ■



« La photographie fait donc plutôt appel ici à la perception qu'à une approche conceptuelle. Les immeubles y sont dépouillés, imprimant une présence sculpturale. On y plonge dans un alphabet constitué de signaux et de traces captés sur les structures, on y décrypte un langage artistique emprunt du réel. »

> Le travail de Jean-Pierre Attal est présenté **jusqu'au 26 juin 2010** à la galerie Olivier Waltman, 74, rue Mazarine, 75006 Paris.  
Tél. + 33 (0)1 43 54 76 14.  
<[www.galeriewaltman.com](http://www.galeriewaltman.com)>.  
Voir également le site :  
<[www.jeanpierreattal.com](http://www.jeanpierreattal.com)>



Édition en cinq exemplaires. Courtesy galerie Olivier Waltman.

^ « empty architecture n° 01 » > 97 x 180 > © 2010.

∨ « alvéoles n° 256 » > 114 x 200 > © 2008.

